

L'APERCU DU RÔLE DE LUSU CHEZ LES BALEGA

Migo OMARI

Institut Supérieur Pédagogique de Lulingu (ISP), RD Congo

omarimigo733@gmail.com

Résumé: Le présent article fait une démonstration de l'usage de Lusu chez le peuple Lega. Un usage très significatif par la complexité de son rôle. Il est très important de comprendre que l'identité du peuple est dépourvu de sens sans faire recourt au Lusu. Faisant un lieu de rencontre du village où tous les sages doivent se rencontrer pour raison de discuter et de trouver des solutions relatives aux problèmes tant sociaux que culturels. Ce lieu est à la fois une école, une juridiction, une institution où les Lega font la pérennisation de leur culture. Le Lusu représente tout chez les Lega. Car, la survie socio-culturelle dépend des activités entres autres: le mariage, le conseil, le palabre, la réconciliation, les rituels etc pour avoir d'un homme utile à lui-même et à la société.

Mots-clés: Lusu, aperçu, rôle et Balega

THE OVERVIEW ON THE ROLE OF LUSU TO LEGA PEOPLE

Abstract : The present research consists in demonstrating the use of Lusu to Lega people. The use of it is now here very significant thanks to the role's complexity of it. It is very important noting and understanding that the identity of Lega people is meaningless by the time one does not make recourse to Lusu. It is the place where the wise people encounter so as to discuss and resolve or to overcome the socio-cultural matters. One would then keep in mind that this area is at the same time a school, a jurisdiction and even institution where the Lega practise the sustainment of their culture. To Lega people, Lusu embodies everything. In a way to say, the survival of Lusu depends on the following activities among which: the marriage, counsel, riddle, reconciliation, the rituals... for making a coherent person to oneself as well as to the society on the days to come.

Keywords: Lusu, overview, role and Balega.

Introduction

Cet article est à inscrire dans un contexte purement Africain où la tradition fait la continuité dans la transmission des informations. Nous sommes sans oublier que les sociétés Africaines étaient bien centrées sur la coutume qui par après devient une colonne vertébrale de son histoire. Ainsi cet exercice intellectuel incarne une valeur lumineuse de la culture Lega qui est l'aperçu du rôle de LUSU dans société. Renforcer par l'esprit de l'authenticité de l'organisation sociale (LUMUMBA, 1958) avait souligné « **un jour les africains écriront leur histoire** ». Voilà la perspective dans laquelle nous voulons apporter notre contribution à travers cette étude.

Notre article porte sur une vérité vieille et importante, le rôle de la véranda chez les BALEGA, car c'est au que s'organisait la vie du clan de la famille ou du village. Le BARZA fut un lieu régulateur de la vie sur tous les points tels que: socio-moraux, culturels, éducatifs, juridiques et politiques dans la Société LEGA. Notre attention fera beaucoup de prudences sur le rôle que joue cette institution pour ainsi donner à cette société une identité qui est la leur.

En particulier, l'intérêt que nous faisons à cette étude consiste à bien comprendre une organisation socio-culturelle parmi tant d'autres et au travers duquel nous trouvons une structure organisationnelle d'inspiration particulière. D'où, cette analyse s'oriente plus vers la formation d'un homme complet. En ce sens, le respect que nous avons à la norme scientifique nous sommes poussés à répondre aux questions suivantes ci-après : Quelle est la finalité de Lusu chez les Lega ? Quels sont les rôles de Lusu?

1. Méthode de la recherche

Le contexte de cette étude nous incite à faire recours à la méthode historique avec ces deux approches parmi lesquelles la diachronie et historique. Ces dernières nous ont suffisamment été utiles dans la récolte des informations en rapport avec l'utilité du Lusu chez Lega. La technique vivante qui nous a en contact avec les informateurs maîtrisant mieux le rôle de Lusu Lega et son impact sur la vie quotidienne.

2. Présentation et migration du peuple Lega

2.1. Présentation du peuple Lega

Le peuple Lega habite en quatre Territoires dans leurs anciennetés (SHABUNDA, MWENGA et PANGI) et un Territoire à 1/3 WALIKALE. C'est pourquoi un Auteur Anglophone (BLEBUYOKO, D, 1973 P17) avait dit que ces deux peuples sont très unis de tel point que nous faisons UN. Malgré des petites interférences linguistiques et surtout dialectiques entre eux, les BALEGA tant de MWENGA que Shabunda en passant par ceux de PANGI et de WALIKALE y compris; leurs cultures prouvent l'unité au sein de la société Lega.

Pour n'avoir pas écrit son Histoire, l'Afrique et plus particulièrement la République Démocratique du Congo (RDC) a dû attendre des générations et générations pour mettre sur papier sa riche Histoire. En raison du manque de ces écrits, le blogueur est obligé de recourir au document Mémoire de (Moeller 1935 : 1) pour situer l'établissement de Warega. (Barega par la suite sauf en citation directe) au Sud-Kivu/RDC; dont certains auteurs considèrent, à tort ou à raison, comme 'autochtones'. Loin de s'accorder sur le contenu du concept « autochtones », il reste aussi difficile de comprendre pourquoi ce choix est attribué à certains groupes communautaires par rapport aux autres sans avoir eu le courage de recourir aux autres sources pour affirmer cette assertion. On retombe dans le même piège qui laisse entendre que seule l'histoire est celle qu'on trouve dans documents écrits.

Toutefois, qu'il me soit permis d'emprunter cette considération de David van Reybrouck (2012 :3) qui, devant ce dilemme, s'est retrouvé dans une noble obligation de trouver une autre voie. Devant ces écrits qui, de fois, tendent à se contredire, il trouve une solution en disant que « ...mais je cherchais aussi des témoins vivants, des personnes désireuses de partager avec moi le récit de leur vie, même les banalités. Je

cherchais ce que l'on retrouve rarement dans les textes, car l'Histoire est tellement plus que ce qu'on en écrit ». Ce choix de réécrire l'histoire ou d'interpréter objectivement ces textes qui nous ont été laissés par ceux-là qui savaient écrire peut épargner à nos peuples d'ennuis qui trouvent origine dans des ambitions personnelles et malencontreuses.

2.2. *La migration du peuple Lega*

Cet article vous relate, dans le contexte de migrations africaines, l'établissement de Barega au Sud-Kivu mais aussi dans le Maniema, si ma mémoire ne me trompe pas. Le Barega est l'une de communautés ethniques qui vivent la Province du Sud-Kivu. Elle peut aussi en constituer l'une de grandes en termes numériques. Des questions que l'on se pose sont : S'agit-il d'un groupe qui à occuper le premier cette région ? Les Barega sont-ils un groupe homogène ? Appartiennent-ils en un seul ancêtre ? D'où sont-ils venus quand pour qu'ils aient le privilège d'être 'autochtones' ? Telles sont les questions auxquelles cet article essaie de répondre en utilisant les données tirées dans cet ouvrage de Moeller. L'un d'ouvrages souvent cités pour avoir repris avec détails l'établissement de groupes communautaires du Congo-Belge.

Les Warega/Balega/Ballega/ « Barega » ne seraient unanimement pas un groupe ethnique homogène. Pour s'installer dans le Kivu (ancien Kivu), ils seraient peut-être venus de Bunyoro (actuel Uganda) en passant par la Ruwenzori. Moeller (1936 : 42) précise qu' « on désigne communément sous le nom de Balega ou Balegga la fraction méridionale des Wallendu, au Sud-Est du lac Albert. Stanley (Dans les Ténèbres de l'Afrique) ne les désigne pas autrement. Stuhlman considère l'appellation de Balega comme s'appliquant collectivement aux tribus habitant les forêts et les vallées ». Donc, les Balega qui sont de fois cités comme Warega comme nous le verrons dans cet article, ne seraient qu'un groupe hétérogène des tribus dont l'ethnonyme n'est autre chose que l'assimilation aux zones géographiques, forêts ou vallées.

Parlant de leur origine et migration de Barega, Moeller (1936 :10) estime que « la dernière dispersion des Warega s'est faite, à en croire leurs traditions, en partant de la région de Matumba (basse Ulindi), mais la route antérieure de leur migration pourrait bien être marquée par les îlots warega qui subsistent tout le long des Grands Lacs et qui doivent peut-être leur faire rattacher le fond commun des populations que vinrent recouvrir par la suite les vagues plus récentes des migrations originaires du Bunyoro ». Pour mieux situer l'établissement des Barega dans le Kivu, il importe de dire qu'il est placé dans les années dont la plupart des groupes ethniques seraient arrivés dans le Kivu. Moeller (1936 :29-30) place le mouvement Barega en ces termes : « si l'on place au début du XVI^e siècle la poussée Shilluk Dinka, qui met en mouvement les Bantous de l'Entre-Albert-Victoria, c'est à cette époque au moins que remonte la pénétration par la trouée du Ruwenzori (entre l'Albert et l'Edouard) des Mabudu-Baniari, des Warega ou Balegga, des Walengola et des Bakumu-Babira ». Pour ce faire, il est clair que le début du périple Barega et autres communautés commence après les années 1500 de notre ère. Des années 1500, comme nous le verrons plus tard, il a fallu à peu près un siècle et demi pour que les premiers Barega arrivent dans le Kivu. Ici, on les repère dans le contexte de poussée Basikalangwa qui fuit les Barega en 1650. Comme le cas qui nous intéresse est celui de Barega, leur périple prouve qu'il était aussi

rigoureux, risquant mais aussi moins urgent car les raisons de migrations étaient multiples.

Les Barega seraient aussi assimilés au Lendu/Walendu/Wallendu? Les Lendu qui habitent les régions autour de Ruwenzori seraient un mixage de Nilotiques/Pygmées dont leurs traces sont reconnaissables jusqu'aujourd'hui. Moeller (1936 :42-44) citant Johnston, il relate que ce dernier « n'a pu s'assurer de la raison qui fait donner à ces Nilotiques (les Lendu du Sud) le nom de Lega ou Balega, appellation qui appartient, ainsi qu'il le fait remarquer, « à une tribu de langue bantoue occupant la forêt au Nord-Est du lac Tanganika ». En ajoutant qu' « Il suppose que les véritables Balega ont fait halte, au cours de leurs migrations, au Sud du lac Albert et que ceux qu'ils ont laissés derrière eux ont perpétué leur nom, bien que, conquis par les Wallendu, ils aient perdu l'usage d'une langue bantoue ». On croirait qu'à un certain moment, les Walendu auraient portés l'ethnonyme de Barega/Lega/Balega. Bizarrement, quelqu'un connaissant mieux la situation d'Ituri ne comprendrait pas la distinction faite entre Walendu et Bahema. Peut-on aussi extrapoler pour déduire l'idée que le Barega aurait été un mixage de Nilotiques ainsi que des Pygmées ?

Pour corroborer l'idée que l'ethnonyme Barega comme quoi il est plus lié aux zones géographiques qu'ancestral, Moeller cite Czekanowski en ces mots : « Czekanowski fait de « Balega » une appellation générique donnée par les Banyoro [Peuple de Bunyoro] aux populations de l'Ouest, ce qui expliquerait aussi l'appellation d'Oulegga donnée par Stanley au pays qui s'étend à l'Ouest du Ruwenzori » Moeller (1936 :43). Jusqu'à ce point, aucun de ces auteurs n'a encore fourni l'explication du lien ancestral qui lierait tous les Barega. On peut facilement croire que ce groupe ethnique serait composé de plusieurs clans dans lesquels, le lien autour d'un seul ancêtre est quasiment possible comme il l'est dans le cas de plusieurs communautés ethniques de la RDC.

Dans le même ouvrage Moeller (1936 :43) signale que d'autres sources pensent que l'ethnonyme ou origine des Barega (Balega/Balegga) se situent dans les montagnes de l'Ethiopie. Tout en étant sceptique par rapport à l'assujettissement de Barega du Kivu par les Vahuma, Moeller cite en ces mots l'extrait de Bernhard Struck (6) repris dans l'ouvrage de ce dernier publié au Caire en 1906 : « ...Je me contenterai de vous entretenir d'un détail inédit, qui a, je crois, échappé jusqu'ici aux recherches des autres et qui constitue à mes yeux une preuve évidente de l'origine éthiopienne des Vahuma (Bahema)... Nous avons en Ethiopie une région montagneuse située entre deux tributaires du Nil, le Bahr el Azrak et le Sobat, qui est habitée par une race qui s'appelle Balegga. Ces Balegga, cultivateurs, sont [étaient] gouvernés par des seigneurs éthiopiens. Or, les hauts plateaux de la [des] chaînes Ouest du lac Albert sont [étaient] occupés précisément par des Balegga cultivateurs, ayant pour seigneurs des Vahuma. ...Chassés de cette région, les seigneurs Vahuma ou les familles du patriarche Huma se dirigent vers le lac Albert, suivis dans leur exode par quelques Balegga dévoués à leur cause. Ils s'y établirent et asservirent les peuplades de cultivateurs de cette nouvelle région, qu'ils désigneront entre eux par le nom de Balegga, comme par le passé ils avaient coutume de désigner leurs anciens serfs. Quand des chefs Vahuma venaient me soumettre leurs palabres, ils disaient toujours Balegga Yange, ce qui veut dire « mes Balegga ». Si vous demandez, par contre, à un Balegga ce qu'il est, il vous répondra qu'il est Bambissa, Walindu, Batchopé, Bätzéré, etc.

Les seigneurs Vahuma s'établissent donc d'abord au lac Albert, en asservissant les populations agricoles qu'ils appellent des Balegga; ils étendront leur conquête, en envoyant des membres de leur famille vers le Sud, le long de la chaîne à l'Ouest des lacs. Ceux-ci soumettront les populations de ces nouvelles contrées et les désigneront toujours sous le nom de Balegga. Nous retrouvons en effet d'autres Balegga au Nord-Ouest de la vallée de la Semliki. Mais ces Balegga et ceux de l'Albert Nyanza, que je connais pour avoir vécu parmi eux, diffèrent les uns des autres et parlent un langage à tel point dissemblable, qu'ils ne parviennent pas à se comprendre. Plus au Sud, près des lacs Kivu et Tanganika, nous retrouvons une autre région appelée toujours Balegga et qui est également soumise à la domination des seigneurs Vahuma ».

La réaction de Moeller (1936 :43) par rapport aux Vahuma au Sud des lacs est clair, il n'y a pas d'assujettissement. Toutefois, il s'agit d'une information qui tendrait à faire croire que les Barea ne seraient pas seulement venus de l'Uganda-Ruwenzori ; mais qu'ils seraient probablement des Ethiopiens qui ont accompagnés les Vahuma (Hamites). Le blogueur croit qu'il s'agit d'une nécessité de comprendre l'histoire et met en garde le lecteur pour toute mauvaise interprétation de ces récits. Certains rivaux diront, pour un incident de la gestion du poste de Gouverneur de la Province, qu'on les renvoie en Ethiopie dans ces montagnes sans eaux. Bien que s'agissant de 'rigole', l'interprétation de faits historiques a endeuillé ce monde.

Le lecteur pourrait-il croire qu'une partie des Barea se serait allée vers le Rwanda (Ruanda) ? Moeller (1936 :284) citant le récit de M. Van der Kerken (7); ce dernier reliant les Barea aux Abungura. En ces mots, il « établit comme suit le schéma des vagues successives de migration qui ont occupé le Ruanda, jusque et y compris le territoire du Rutshuru : Abungura qui seraient désignés au Congo belge sous le nom de Warega ; Abagara ; Abasinga ; Abarengé ; Abakonde, venant avec les Abasweri et les Abasindi soumis par eux plus au Nord; Abadjigaba ; Watuzi, venant avec les Abasita et des Pygmées asservis par eux dans le Nord. Ainsi s'expliquerait la formation des « clans » ou de ce que l'on qualifie communément de « clans » au Ruanda ».

Si Van der Kerken est correct dans ces récits, il est possible de croire que les Barea du Ruanda auraient rejoint les leurs dans ces mouvements migratoires qu'a connus l'Afrique. Ils auraient soit traversé par la plaine de Rusizi ou le lac Kivu vers l'actuel Sud-Kivu ou avoir été emmenés par les belges dans leurs travaux de sociétés minières. L'histoire est riche dans le sens qu'il est sage de ne pas croire à une seule source. La section suivante discute du parcours migratoire de Barea.

L'histoire migratoire de la Province Orientale (tout précisément à Kisanga) de ce qui est devenu la RDC est riche au point que Moeller (1936 :29) la désigne comme étant « le lieu de rencontre, de convergence de plusieurs grands courants de migration ». Le parcours de Barea que le blogueur considère comme un périple commence probablement dans le Bunyoro (entre Albert-Victoria) sous la pression de Gallas/Hamites (Moeller, 1936 :37). Ce territoire entre lac Victoria & Lac Albert, se situerait dans l'actuel Uganda.

La migration Barea fait partie de la vague dite Nord-Est vers le Sud-Ouest. Moeller (1936 :29-30) signale que la pénétration de la trouée Ruwenzori (entre les Lacs Albert & Edouard), en passant par les grands lacs vers le Sud-Ouest remonte au début du XVIe Siècle. Ce qui expliquerait que les pays de Banande, Bahunde, Bashi, Bahavu

gardent certains ilots de Barega, selon l'auteur. L'origine de ce mouvement n'était pas un ordre qu'avait reçu Abraham dans les Saintes Ecritures. Il est plutôt dû aux rapports de force qui opposant la poussée Shilluk Dinka aux « Bantous ». Ces rapports de force obligeant les Mabudu- Baniari, les Barega, des Walengola ainsi que des Bakumu-Babira à trouver refuge dans le Ruwenzori.

C'est la poussée de Soudanais, des Nilotiques que ces groupements ethniques auraient été obligés de se diriger vers le Sud en partance du Ruwenzori. Toutefois, Moeller affirme que l'origine de vaste groupe linguistique Bantou occupant l'Afrique Centrale et Méridionale serait originel soit du Haut Nil, soit au Soudan (au Nord de l'Ubangi-Bomu), voire en Afrique Occidentale. C'est sous cette pression qu'ils décidèrent de se tenir « à la lisière de la forêt équatoriale, habitat des Pygmées », une région inhospitalière. Les pygmées sont les premiers occupants de la région que les Barega et autres ont dû traverser de Ruwenzori jusqu'au Bassin Ulindi. Le premier aspect qui laisse croire qu'appeler les Barega comme 'autochtones' reste discutable. En plus des Pygmées, Moeller (1936 :9) croit que « les « Soudanais » Mamvu et Makere » serait les premiers occupants de la région orientale du Congo Belge qui a été traversée par les sujets de notre discussion. Les groupements ethniques en mouvement auraient soit anéantis les premiers occupants ou soit les assujettir.

Ce périple dangereux aurait pris probablement un siècle pour les Barega pour arriver en l'actuel Sud-Kivu. (Moeller, 1936 :590), il est indiqué que les Barega seraient venus dans les environs de Port Portal (Uganda possiblement), en traversant la vallée de Semliki entre Albert-Edouard. Ils auraient entrepris la ligne qui contourne le Lac Edouard à droite en direction de Beni, Lubero vers Masisi. Ils se sont reposés dans le bassin de la Lwindi (Ulindi), pour une fois se disperser en direction de différentes zones occupées actuellement dont Shabunda, Kituku, Misisi-Kama...

Dans le document de Moeller (1936 :45-46), nous retrouvons les traces de Barega en confrontation avec les Basikalangwa (Batwa) en 1650. C'est dans les environs de Matshinga entre l'Elila et la Luama. Ce confrontation ont été à l'origine du mouvement des Basikalangwa vers le Tanganyika. Il est clair que la région qu'occupent les Barega aurait été occupée par les Basikalangwa, si ces derniers, étaient les premiers occupants. Ces types d'occupation par force, mais en chassant les premiers occupants aurait été la stratégie 'militaire' utilisée par bon nombre de groupements ethniques lors de leurs établissements ? Possiblement oui.

C'est dans ce cadre que les traditions Barega sont largement caractérisées par des 'guerres' on point de croire qu'ils ne seraient venus que pour conquérir ces territoires dont occupaient les autres. De la « guerre de Bukutu » avec les Wakamasale, de la guerre « Kimbimbi des Benia-Mituku », conflit contre les descendants de Kisi ou groupe Baliga, guerre contre le Basandje... les Barega ont pu déloger les premiers occupants, notamment les Wazimba, Pygmées et autres (Moeller, 1936 :39-44). Les incursions, souvent citées, contre d'autres groupements ethniques ont fait que leur territoire s'étende du Bassin de Ulindi, vers Lowa, Kihembwe, Kitutu, Muni Kenda, direction Walikale...

Pour ce faire, il est évident que la migration Barega est une longue mais intéressante Histoire. L'histoire guidée par un souci d'épargner sa vie contre le danger mais dont son parcours oblige d'user de la force pour occuper les territoires appartenant jadis aux autres. Faibles soient-ils, en fuyant les Soudanais et les Nilotiques, ils ont tout de

même pu chasser les autres. Cette histoire, en elle-même, remet en cause le contenu de ce qui s'apparente au concept « autochtone ». Cette migration ferait appel aux intéressés de savoir mieux délimiter dans le temps cette notion. Le lecteur curieux aimerait aussi savoir si être autochtones est défini par rapport à quel date d'arriver ou s'il faut avoir délogé combien de groupements ethniques. Tout au moins, l'autochtone ne serait pas celui qui a fait plusieurs années en processus de migration ou celui qui a fait plusieurs kilomètres de périple. Dans ce cas précis, ceux qui se réclameraient autochtones de la région qu'occupent les Barega seraient les Bashikalangwa, les Pygmées.

2.3. Rôles de Lusu chez les Lega

Les rôles de Lusu chez les Lega nous excite à grouper ou orienter ces derniers sur les plans notamment: socio-politique, éducatif, hygiénique, juridique et culturel.

2.4. Rôle socio-politique de Lusu

L'organisation Sociopolitique des BALEGA précoloniaux était fondée sur le clan et le BWAMI corporatif. Retenons que les BALEGA font partie des sociétés dites fragmentaires ou le clan constitue identité politique la plus large sous l'autorité du Chef du clan « MWIYA KISI » pour devenir un MWIYA KISI ; l'obligation était de faire le BWAMI et devrait se faire en deux grandes parties :

1) La Partie ESOTERIQUE : réservée aux seuls initiés qui ont atteint tel ou tel grade et qui devrait se faire la nuit au LUSU et inaccessible du publique.

Etant la partie la plus importante ; elle devait le faire aux LUSU.

Ainsi le LUSU servait au couronnement des BAMI, deux grades supérieures ; dont les grades supérieures étaient le KINDI et son réalisateur fut souvent un MWUYA KISI.

Le LUSU servait aussi comme un lieu d'initiation au BWALI ou petite initiation ; très différent au BWAMI, le BWALI est exclusivement réservé aux Garçons ; c'est la circoncision et avant que les jeunes puissent aller faire 2 à 3 mois dans un lieu isolé dans la forêt, Le BWALI commence par les pratiques ESOTERIQUE au LUSU dans deux ou trois semaines avant la journée initiatique qui se termine par le départ des jeunes dans la forêt.

C'est pourquoi comme 2^e rôle Sociopolitique, le LUSU servait aussi dans l'Initiation aux Garçons aux BWALI.

Après quoi, on construisait un Camp à Proximité du village, ce Camp de la circoncision porte le nom de « LUTENDE », se faisait périodiquement, le BWALI régénère la communauté et constitue quelque sorte un Chef ; passe partout et sans laquelle aucune issue n'est accessible aux jeunes Lega.

3. La parie Interne

Il nous est important de retenir que cette n'est beaucoup développée. La raison reste plus simple dans le sens qu'elle exceptionnellement réservée aux initiés de la coutume Lega.

3.1. Les rôles de Lusu sur le plan éducatif

Le LUSU joue le rôle très important surtout dans l'initiation des interdits et des pratiques qui marchent au contraire de lieu éducatif Lega. Parmi lesquels on avait les interdits socio coutumiers (ni les incestes) et les interdits environnementaux ou les Tabous et que tout Lega selon son sexe, doit du respect. Chez les Jeunes garçons, le LUSU les apprend:

- « LE RESPECT »aussi l'adage suivant disait « WAKINDA MUKULI NTU MWENZEBULE »
- « L'ANNIR » aussi l'adage suivant disait « MUNGOMBO WINYENE KINSI KALAMO KA BANA BA NOE »
- LA PATIENCE « BOTE BOTE WA LWEKU U WAMWIKIZYE KUMPALA »
- LA VERTU : « BENGE MA NANGWA POPO U MAKATILE KAMBWA »
- LA PRUDENCE, car dit-on « MUKULU UTE WOBE, MU MASANI UMWAKANILA NZILA »...
- Le LUSU servait aussi dans l'apprentissage des bonnes conduites sociales.
- Ne jamais manger la chair des poules avec son Gendre.
- Ne pas faire l'adultère dans votre Lignage ni avec une femme des parentés les plus prochains.
- Ne jamais mentir, ni violer, ne jamais se battre.
- Ne pas prendre son repas seul dans sa case.
- Ne pas pratiquer la sorcellerie, ni participer au conseil meurtre.

3.2. *Sur le plan hygiénique*

Le LUSU apprend aussi aux BALEGA les normes hygiéniques:

- Ne pas coucher avec sa femme en masturbation et même pendant le premier jour d'accouchement avant que l'enfant atteigne 24 mois de sorte qu'il soit capable d'aller puiser de l'eau avec sa mère à la rivière. Retenons en passant que la liste des normes éducatives n'est pas exhaustive.

3.3. *Lusu chez les Lega*

Par preuve du contraire, nous sommes sans ignorer que le passage de la nomadise de la vie sédentaire suivie de la domestication du feu vraiment révolution de l'humanité. Mais notre attention particulière se fera sur les hypothèses de la migration Bantoue dont le Sahara fut le 1^{er} foyer. Delà les Lega comme des nombreux Bantous auraient pu la direction du Sud ; et dont la lumière historique sur le peuple LEGA commencer avec son arrivée à KAKOLO. Delà le LEGA initiés ses feus à la circoncision et dont les pratiques du diffus ne pouvait et sans BONZA.

TUPITI, dans les arguments nous ont prouvés que le BANZA était :

- ✓ Un lieu des Conseils
- ✓ Le lieu de règlement communautaire
- ✓ Le lieu des discussions des adultes
- ✓ Le lieu des décisions et des choix
- ✓ Le lieu de début de la sagesse
- ✓ Le lieu d'accueil des visiteurs

- ✓ Le lieu consensus pour les futurs jeunes à mener des décisions pour les expéditions de chasse ; ou les autres travaux collectifs.

C'est pourquoi chez le peuple frère BABEMBE le professeur MULYAMBA, WM, 1993, Page 8, avait souligné « qui dans leurs pratiques font une valeur au BANZA ce qui suit « le LUBUNGA ni au lieu des échanges et des discussions entre les adultes réunis et cela que les jeunes découvrent les leçons de l'intense du Clan et début de sagesse Construit des différentes manières ; spécialement mais ces rôles furent identiques chez tout le peuple Lega ; et ce sont ces rôles qui font l'objet de notre étude ;

3.4. Le rôle social du Lusu chez le peuple lega

Dans son rôle éducatif, le LUSU était aussi un lieu purement social. Selon le Professeur MULYUMBA WAMAMBA pour les LEGA, le LUSU dans un village entretient des rapports structurels d'ainés-cadets ; l'aine du lignage aine est naturellement l'aine du clan et comme le Clan est le dernier segment constitutif de la société globale ; au-dessus du Clan, il n'y a pas d'entités plus grandes et l'ensemble des clans forment le pays (KISI) habité par la tribu (KIKANGA). MULYUMBA WM ; 1978, P 16. Maintenant pour maintenir l'équilibre du Clan ni KIKANGA. Les LEGA auraient préféré sa subdivision en familles étendues ; dont les plus proches se construisent des villages et comme il est dit dans les connaissances sociologiques ; la suivie et l'équilibre du village faisaient fruits du rôle social du LUSU ; car c'est LUSU qui donne la corde de conduite pour tous les membres du village ; selon leurs catégories.

3.5. Pour les gardiens de la coutume

Pour ces gardiens, la corde sociale pour leurs conduites n'étaient autre que:

1. Ne jamais mentir ni se dériderni commettre l'adultère.
2. Ne pas témoigner d'un cas d'adultère, ni de viol, ni annoncer aux jeunes du village qu'il a vu un animal totem.
3. Ne jamais se battre ni s'interposer pour séparer ceux qui se battent surtout la nuit.
4. Ne jamais laisser tomber par l'imprudence ces insignes.
5. Ne pas recevoir une femme en règle dans sa case, ni recevoir d'elle à manger, la liste n'est pas exhaustive.

3.6. Pour les hommes adultes du Kikanga

Le LUSU les apprenait les notions suivantes:

1. Ne pas prendre son repas dans sa case;
2. Quand on consomme la bière locale il faut d'abord servir les plus âgés pour témoigner sa générosité;
3. Ne pas cuire les aliments ni grier quoi que ce soit à la place des femmes;
4. Ne jamais commettre d'adultère avec la femme du membre de sa famille et avec l'une de sœurs ou tentes maternelles;
5. Ne jamais consommer seul ni avec sa femme la dot de l'une de ces filles;
6. Ne pas d'épeler un animal totem ni bête sacrée ; seul dans la forêt, il faut l'apporter au village chez les gardiens de la coutume; dont:

- a. Pangolin géant (IKAGA);
- b. Le petit pangolin (KABANGA);
- c. Le léopard;
- d. L'aigle;
- e. Quelques qualités de grands poissons.

Car le village est le siège du "Couteau" des bêtes sacrés.

3.7. *Pour les femmes et les jeunes filles du Kikanga*

Le LUSU les apprenait les qualités morales à savoir:

- ✓ Ne jamais faire la cuisions seulement pour sa famille restreinte mais pour tout le village;
- ✓ Ne jamais se déridier totalement quand on prend bain;
- ✓ Priorisé les intérêts du KIKANGA et non les propres intérêts;
- ✓ Faire du respect à tous les membres hiérarchiques du village et ainsi que valoriser son éducation familiale. Ainsi le LUSU servait le KIKANGA dans les différents sociaux que voici;
 - ❖ Payement des morts à sa famille maternelle (IDEGO);
 - ❖ Servir les membres dans la conclusion de leurs mariages;
 - ❖ Servir d'intermédiaire pendant la restitution coutumière de la dot ;
 - ❖ Apprendre aux jeunes gens généalogie et les limites de leurs concessions ou leurs terrains ;
 - ❖ Faire les règlements de la vie communautaire du KIKANGA;
 - ❖ Organisation des expéditions chasses ou tous autres travaux collectifs à entreprendre ;
 - ❖ Déterminer les conditions des déplacements du village et dans le choix du nouveau site ;
 - ❖ Le bannissement s'il y a lieu d'élément indésirable ;
 - ❖ L'accueil des visiteurs ou des nouveaux venus ;
 - ❖ Lieu de restauration des hommes du village et donc un point de repère chez aux orphelins et aux célibataires ;
 - ❖ Mais aussi c'est dans les échanges et les discussions des adultes réunis dans le "LUSU" que les jeunes découvrent les leçons de l'existence et le début de la sagesse (MULYUMBA. WM, 1993 P 80).

3.8. *Les rôles juridiques du Lusu*

Comme un lieu socioculturel et juridique, le LUSU jouait les rôles à travers sa société hiérarchique. Ainsi c'est seulement les vieux sages qui faisaient le juridique de KIKANGA de la manière suivante, car selon MULYUMBA WM; les BAMBI jouent de certaines prérogatives dues à son rang ; par exemple :

- ✓ Etre la seule habileté à présider le jugement des délits de la catégorie, dans son village ; ces délits concernent la moralité publique, c'est pourquoi il prononce le jugement en agitant les grelots ; une décision par laquelle il lave le coupable de sa faute et interdit à tous d'en repartir;
- ✓ Ils avaient le pouvoir de légiférer, d'interdire certaines coutumes ou d'instaurer d'autres de mettre un individu récidiviste en marge des interdits comportementaux;

- ✓ Laver les incestes sociologiques, mais aussi prononcer la malédiction pour tout fauteur d'humiliation du KIKANGA ;
- ✓ Trancher le conflit socioculturel soit entre les membres de la famille, ou soit entre la société et sa nature.

Retenons que les juridiques de LUSU n'ont ni prison, ni amende financière, mais des réprimandes et des peines allant jusqu'à l'excommunication dans le KIKANGA, famille.

Parmi les peines prononcées, nous pouvons citer :

- Paiement des gibiers jusqu'à 10 ;
- Faire le rituel de BWAMI ;
- L'exclusion à la consommation de la dote familiale ;
- Privation du terrain à cultiver dans le terrain du clan ;
- Privation d'assistance en cas de la mortalité dans sa famille parentale...la liste de peines n'est pas aussi exhaustive, car elle dépendait circonstance.

3.9. *Le rôle culturel du Lusu chez les lega*

Dans le domaine sociologique c'est l'identité d'un peuple ou d'un groupe social. Ainsi pour les LEGA à part les rôles sociopolitiques et juridiques du LUSU, le LUSU avait un rôle culturel car à c'est à son sein que plusieurs rituels se font:

1. Le BWAMI avec toutes ses parties et ses étapes ;
2. Le BWAMI sans toutes ces formes et ces particularités ;
3. A d'autres manifestations socioculturelles, mais les plus importants des rôles culturels qu'avait le LUSU, c'est l'éducation coutumière et culturelle.

3.10. *Le Lusu, ses particularités et ses expériences*

Au lieu d'être une case chez les LEGA, c'est une tente ouverte en forme rectangulaire avec une toiture en deux faces, mais à son entrée les positions et plusieurs normes sont à respecter. Le haut du LUSU est réservé au grand MWAMI et sa position fait un sens aux membres du village.

Ses particularités fonctionnelles sont :

2. Remplir de haute fonction au sein de la communauté ;
3. Lieu des cultes communautaires ;
4. Lieu d'organisation des palabres communautaires ;
5. Lieu où sont rendus les jugements prononcés, les sentences et réprimés les délits commis contre les mesures et la moralité publique ;
6. Le lieu où sont prises les graves décisions communautaires.

Parmi les exigences, nous retenons :

1. Sa construction ou son emplacement devrait être à l'Est du village, là où se lève le soleil ;
2. La chaise du BWAMI n'était que pour lui seul ; unique, aucune autre ne peut s'y mettre, excepté l'un de ses petits-fils ;
3. Tout visiteur entrant ne peut saluer le MWAMI après les autres et qu'après s'être ;
4. Le MWAMIdu grand inférieur, sa chambre doit être à gauche ;

5. Le jeu du LUSU ne peut jamais s'éteindre, et le MWAMI ne peut jamais l'allumer ;
6. Aucun visiteur ne peut y entrer avec une arme, il doit la fixer du côté droit, devant la vision du BWAMI, et cela pour les raisons préventives ;
7. Le LUSU ne peut pas à jamais tester vide, car c'est le lieu de réception des passants et des visiteurs, et pour ainsi recevoir ou demander à ses hôtes, les nouvelles d'où ils venaient et recevoir d'autres renseignements ;
8. Avant chacun entre du MWAMI le LUSU doit être balayé, et cela pour chaque jour ;
9. Couvert en paille et malgré le dégât de tempête; son maintien en son état fait l'obligation du village tout entier ; sans distinction des sexes, mais dans un partage équitable des tâches.

En fin, c'est au LUSU que les prières, les offrandes pour solliciter des bonnes récoltes, la fécondité des femmes, la prospérité du village, l'éradication l'éradication d'une épidémie d'une épidémie ou l'éloignement de toute sorte de calamité; de telles cérémonies se déroulent sous forme d'un grand banquet du village. Les offrandes se comportent de vivre et des boissons sous la conduite du grand MWAMI du village, NYENE KESE et qui implora les bénédictions pour la chasse, la pêche, l'agriculture, l'élevage et les grossesses des femmes du village.

3.11. *Le Mwami lega, propriétaire du Lusu et ses insignes*

Chez les LEGA, il y a un rapport très étroit entre le MWAMI et LUSU ; car il n'y avait pas de LUSU sans un MWAMI détenteur du pouvoir coutumier et un MWAMI sans un LUSU qui est son véritable lieu pour la manifestation de son pouvoir. Et comme insignes de son pouvoir, nous citons :

- Une peau de Léopard sur sa poitrine ;
- Une calotte en peau de Léopard, de genette (KIKUMBU) ou en plumes d'aigle. De toutes les sortes de calotte que porte un « MWAMI LEGA » celle qui est congestionnée en breton ayant les poils d'éléphant et la plus précieuse et sa canne qui est enduite régulièrement d'huile. Cette canne faisait sceptre, avait double rôles dont:
 - a. Elle sert à sceller les grandes déceptions publiques (MUSUMBU) qu'il n'était qu'en bambou ;
 - b. Elle sert de support symbolique du pouvoir pour un MWAMI ;
D'autres insignes du pouvoir sont ;
 - c. Un collier fait des dents de Léopard, ou de sanglier porte au cri et appelé "MIBANGA" ;
 - d. Un couteau porte sur le bras gauche et un grand couteau, attache avec la peau de léopard à la poitrine ;
 - e. Un grillot tisse en peau des bêtes (léopard) que le MWAMI tient à la main lors de grandes circonstances, telles que la proclamation d'une sentence ou la danse push pue ;
 - f. Un panier initiatique que lui seul peut y vérifier l'intérieur mais Sans y regarder (ISENGO).

Retenons que chez les LEGA, l'intronisation était l'objet de plusieurs conseils dont :

- la bonne moralité ;

- la sagesse ;
- la patience ;
- l'amour ;
- le respect ;
- Mais surtout la discrétion rituelle.

En plus des insignes cités ci-haut, le MWAMI LEGA reçoit l'issue de son initiation les objets suivants :

- a. Un manteau en cuivre héréditaire (NONDO) ;
- b. Une aiguille (SHINGE) en OS, en bois ou en fer, symbole d'un serviteur du Clan ;
- c. Un bracelet en cuivre ou en Ivoire, symbole d'un héritier légal ; sûr et approuvé.

Retenons qu'il n'existe pas ; cependant, un souverain unique pour tout le pays ; chose qui a fait croire que l'autorité du MWAMI LEGA n'était que morale. C'est pourquoi certains auteurs auraient dit que la répartition de pouvoirs clanique et même familiale ; car un MWAMI conçu comme Chef de tous. Sur le plan coutumier, le chef n'existe pas ; c'est le Chef de la famille ou du clan qui appartenait à la secte de BAMI, qui détenait le pouvoir politique de KIKANGA et qui est pour la plupart des cas aux aînés de la famille.

Conclusion

Au terme de cette étude sur le LUSU et le pouvoir du MWAMI LEGA, il convient de retenir que l'initiation du BWAMI et LUSU est vraiment en réciproque conceptuelle. Car, il n'y a pas de Mwami sans Lusu et vice versa. Le LUSU reste pour les LEGA une véritable école de la vie, dans laquelle les jeunes acquièrent des compétences morales et sociales pour s'attendre dans la société sur tous les plans. Pour le récipiendaire BAMI, il subit au LUSU, une transformation anthropologique qui fait de lui un être sacré, élevé et astreint ; à un code éthique rigoureux. Le LUSU doit aussi l'aider à faire preuve d'une assemblée des qualités morales et spirituelles de beauté et d'excellence de bonne conduite du clan. Il est très important de relever probité morale, le sens élevé de responsabilité et la noblesse d'esprit qui lui revenait sur tous les plans. C'est pourquoi, loin de faire l'apologie du MWAMI LEGA de la société précoloniale. Nous pensons néanmoins que les rôles de LUSU, ses enseignements et qualités morales du MWAMI LEGA pourrait inspirer à bien les égards des dirigeants congolais actuels.

Références bibliographiques

- ATUISI SINYANGE Albert, 2001, « La Perle dans la Société Lega (Territoire de Mwenga) Lubumbashi.
- BAEKE Viviane, « A la recherche du sens du Bwami. Au fil d'une collection Lega pas comme les autres... » TERUREN Africa Nuseum.

www.anthroposys.be/vbaekilegabwami.pdf

- Johnston (Sir Harry), 1902, The Uganda Protectorate, London.
- MANGO LUTUMBIKA BALIWA PALA, 1974, Education et formation de la personnalité du Garçon chez le Balega du Kivu Zaïre. Mémoire de licence ; Louvain-la-Neuve, Université de Louvain.
- Moeller, Alfred A. J., 1936, « Les Grandes Lignes des Migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo Belge », Librairie Falk fils, Bruxelles
- MULYUMBA WA MAMBA Barnabé, « la croyance religieuse des Lega Traditionnels (suite) » Etudes congolaises vol. 11, N° 4, (1968).
- MULYUMBA WA MAMBA Barnabé, La structure sociale des Balega-Basile. 2 Volumes, Thèse de doctorat présentée à l'Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 1977.
- MULYUMBA WA MAMBA ITONGWA Barnabé, quelques aspects de la Religion Lega du type traditionnel. Mémoire de licence, Kinshasa Université Lovanium 1967
- MUSIMBI, M.D. ,1984, **l'hospitalité Lega** « LUUSU », Bukavu, RDC.
- Struck B., vol. IX, 1910, Ethnographic nomenclature of Uganda Congo Border. (Journal of the African Society.
- Van der Kerken G. ,1920, Les Sociétés Bantoues du Congo belge. Brux.
- Van Reybrouck, David ,2012, « Le Congo: Une Histoire », Acte Sud pour la traduction Française.